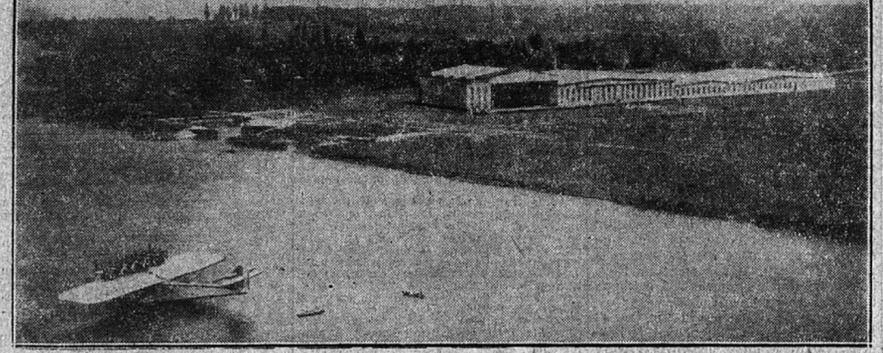


A BORD DU « D.O.X. » EN VOGUANT AU-DESSUS DU LAC DE CONSTANCE DANS L'HYDRAVION GÉANT

Comment s'envole le gigantesque paquebot de l'air des frères Dornier



Le « D.O.X. » voguant sur le lac de Constance en attendant de prendre son vol

(De notre envoyé spécial)
Friedrichshafen, 20 Nov. — Colossal ! Véritablement colossal ! Tel apparaît le D. O. X. à quiconque se trouve, pour la première fois, brutalement mis en présence de cette stupéfiante machine qu'est l'hydravion Dornier 12 moteurs. Sous quelle impulsion agissent les créateurs de ce bateau volant : les frères Claude et Maurice Dornier ? Amour irrésistible et irrésistible de l'immense, de l'énorme, du colossal ou vision nette, précise du progrès aéronautique, de l'avenir de la navigation aérienne, d'un avenir plus prochain que nous ne pensons, d'un avenir qui nous surprend, nous français, qui n'y avons jamais réellement songé.

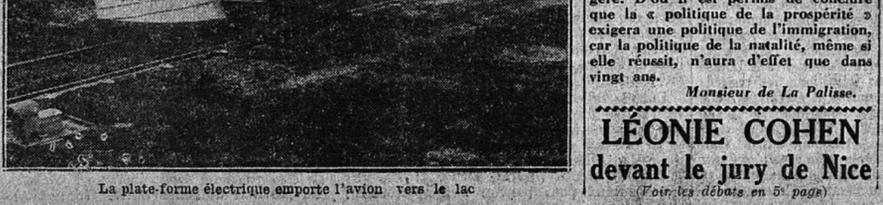
Les faits se chargent de répondre à cette question. Devant le D. O. X. à la cabine de passagers plus longue que deux wagons de chemin de fer mis bout à bout, à l'aile de 48 mètres d'envergure portant sur son dos les 6.000 chevaux de force que lui donnent ses douze moteurs, le Français reste bouche ouverte, ébahi ; halé par la réalité qui lui masque un coin d'horizon, il ne parvient pas à se rendre à l'évidence, et quelle évidence, il n'arrive pas à s'imaginer qu'on ait pu concevoir et réaliser si grand.

Devant ce même D. O. X., l'ingénieur Claude Dornier, pour qui les chiffres seuls parlent, est tout surpris d'avoir fait si petit. En 1914, n'avait-il pas déjà construit un hydravion aux moteurs enfermés dans la coque et dont l'aile faisait 43 mètres d'envergure. En 15 ans, il n'a gagné que cinq mètres : quel pitoyable résultat ! Claude Dornier n'est pas satisfait de lui ; il se devait, estime-t-il, de faire mieux, de faire plus grand. Et cependant, il vient de réaliser le premier engin que l'on peut véritablement appeler le paquebot de l'air de demi-gros tonnage.

De demi-gros tonnage, car le D. O. X. n'est qu'un début. Actuellement Claude Dornier en est au bateau volant de 45 tonnes ; dans trois ans il en sera à la machine de 70 tonnes et il continuera. Il dira peut-être : « J'ai beau me dire que pour ces ingénieurs, vivant dans une perpétuelle vision de l'avenir, les impressions ne comptent pas, que les dimensions, les poids, les forces ne sont que quelques chiffres sur une feuille de papier, je ne parviens pas à chasser mes impressions de profane ; elles me dominent et je reste immobile, les yeux vivés sur cette machine qui, malgré tout, est encore pour quelques jours, quelques mois tout au plus, le plus formidable monstre aérien du monde entier.

Le D. O. X. est là, devant moi, empiétant l'immense hangar construit pour lui sur les sables du rivage du lac de Constance, près de Rorshach ; plus je le contemple et plus il m'attire ; plus j'admire et plus il me fait peur ; pas un mot ne me vient à l'esprit pour expliquer ma stupefaction. Autour de l'engin, des hommes vont et viennent, placent et déplacent des escaliers de bois, échafaudages pour maisons de 6 étages escaladent ses flancs, grimpent sur ses ailes, courent sur sa carlingue ; lilliputiens à l'assaut de Galliver.

La mise à l'eau
Un ordre, et la plate-forme électrique sur laquelle repose la coque du monstre se met en marche ; lentement, à l'allure de 2 kilomètres à l'heure, elle progresse vers le lac, emmenant la fantastique machine qui, vide, ne pèse pas moins de 28.000 kilos. Arrêt, le chariot s'immobilise à 2 m. de l'eau, passagers et équipage vont prendre place dans le bateau volant. Nous sommes au moins trente que le monstre vient d'engourdir et nous nous cherchons ; un homme par-ci, par-là ; que sont devenus tous mes compagnons ; nous étions suffisamment pour remplir



La plate-forme électrique emporte l'avion vers le lac

POUR SUCCEDER A COURTELINE...

ROLAND DORGELES a été élu hier à l'Académie Goncourt

Les dix n'étaient que sept lorsqu'ils se sont réunis vers midi à leur siège traditionnel chez Dronant. MM. Ajalbert, Pol Neveux, Chéreau, Raoul Ponchon, Rosny jeune et Rosny aîné, Léon Hennique étaient présents, deux d'entre eux devaient voter pour les deux absents : MM. Léon Daudet et Lucien Descaves.

Ce n'est qu'au troisième tour de scrutin que le successeur de l'immortel auteur de *Houbaouche* a été élu. M. Roland Dorgeles, chef de cette lignée d'écrivains, anciens combattants qui ont enrichi les lettres françaises de tant de chefs d'œuvre, a été appelé à siéger à l'Académie créée par les frères Goncourt.

A midi 45, M. Chéreau sort de la salle de délibérations et s'avance vers les journalistes : — Messieurs, c'est un des vôtres qui vient d'être élu. Voici le résultat des différents tours de scrutin : Premier tour : Duhamel, 3 voix ; Colette, 2 voix ; Dorgeles, 1 voix ; Béraud, 1 voix ; Benjamin, 1 voix ; Charles-Henry, 1 voix ; Deuxième tour : Dorgeles, 4 voix ; Duhamel, 3 voix ; Colette, 2 voix ; Troisième tour : Dorgeles, 5 voix ; Duhamel, 1 voix.

Nous appelons en quatrième page la carrière de l'écrivain qui nous a dit hier, le jour où nous nous sommes réunis, que nous nous étions jugés dignes de succéder à Courteline à l'Académie Goncourt.



M. Roland Dorgeles

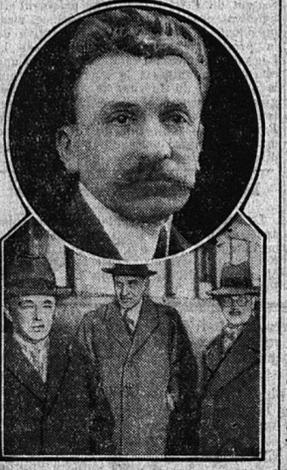
LE BLÉ ET LE SUCRE

Le gouvernement a tenu à faire voter immédiatement le projet dont nous avons parlé hier, qui a pour but de remédier à la crise du blé ; et il a bien fait, car cela lui a valu un très beau succès.

La discussion, comme on le verra, a été approfondie. M. Tardieu a indiqué que toute l'agriculture attend ce projet qui ne pourrait pas souffrir de retard. A gauche, il y avait désaccord entre les radicaux et les socialistes, qui voulaient engager une question de procédure, et M. Tardieu ne s'est pas arrêté à ces détails. Il a posé la question de confiance contre un système qu'opposaient les socialistes. Il a obtenu une majorité de cent voix. Finalement, toutes les résistances ont cessé. Le projet a réuni la presque unanimité de la Chambre, par 588 voix contre 3.

Le Sénat ratifiera sans doute ce vote ce matin et la Chambre pourra voter ce soir le projet sur le sucre. Ainsi le gouvernement prouve par les faits qu'il veut être un gouvernement de réalisation. (Voir les séances en 4^e page)

La Conférence de la Sarre s'ouvre ce matin au Quai d'Orsay



En haut, M. Pernet, chef de la délégation française ; au-dessous, l'arrivée, hier, de M. von Simson et des autres délégués allemands (Voir l'article en troisième page)



— On vous a surpris volant plusieurs bottes de foin, pourquoi ? — J'avais faim, monsieur le juge.

TRAGÉDIE CONJUGALE AUX BATIGNOLLES

Terrorisée par son mari une femme le tue pendant son sommeil

Elle se constitue prisonnière

Une scène tragique s'est déroulée au cours de la nuit dernière, 10 bis rue du Débarcadere, aux Batignolles, dans une chambre d'hôtel qu'occupaient pour une nuit, deux époux depuis quelques temps séparés. Mariés depuis dix ans, Gaston Trumeau, 44 ans, mécanicien ajusteur, et sa femme, Suzanne, 42 ans, avaient été durant de longues années, un ménage tendrement uni. L'homme s'adonna à la boisson, l'affectueux époux devint une brute aux colères fréquentes qui terrorisait sa femme et sa belle-mère — celle-ci vivait avec eux, 102, rue Lemercier. Suzanne Trumeau essaya, mais vainement d'adoucir son irascible époux. Insubordonnée, battue, elle le quitta le 4 octobre dernier, date à laquelle le mécanicien vint habiter à l'hôtel Monaco, 10 bis rue du Débarcadere.

Ne pouvant se résoudre à une séparation définitive, Gaston Trumeau revint plusieurs fois rue Lemercier, essayant vainement de reprendre la vie conjugale. Au cours d'une dernière tentative dans la soirée de mardi, le mécanicien parvint à entrainer sa femme rue du Débarcadere. Trumeau sortit alors un revolver de sa poche disant : — C'est avec cette arme que je te tuerais si tu ne me faisais pas justice.

Il se cacha alors, tout en proférant de nouvelles menaces, puis s'endormit.



M. et Mme Trumeau

lourdement. La malheureuse femme savait que, sous le traversin, l'arme avait été glissée. Pour désarmer son époux — dit-elle au cours de son interrogatoire — elle se saisit du pistolet, et comme Gaston Trumeau s'éveillait, affolé par la peur, elle appuya l'arme sur la nuque de son compagnon, puis, sans regarder, pressa la détente. Personne dans l'hôtel ne semblait avoir entendu la détonation. Un matras jeté sur les épaules, Mme Suzanne Trumeau courut au commissariat des Terres ou, devant M. Voynet, commissaire de police, elle fit le récit du drame. Elle a été arrêtée.

LE MYSTÈRE DE LA MALLE SANGLANTE

M. Matifas, juge chargé de l'instruction de l'affaire Almazoff, entendra aujourd'hui les enquêteurs parisiens et lillois

M. Matifas entendra aujourd'hui les enquêteurs qui ont été chargés d'éclaircir le mystère de la malle, tant à Lille qu'à Paris. C'est d'ailleurs sur la demande de M. Benoist, directeur de la police judiciaire, que ces différentes auditions auront lieu. M. Benoist sera lui-même entendu, ainsi que son collaborateur, M. Nicolle, commissaire de police ; M. Amy, le sous-directeur de l'identité judiciaire et l'inspecteur Savary, qui ramena la malle de Lille. D'autre part, le magistrat a également convoqué, pour cet après-midi, M. Coissard, chef de la Sûreté lilloise, et le docteur Muller, médecin légiste, qui procéda à l'autopsie du corps de Rigaudin.

On sait que des divergences se sont élevées au sujet des constatations faites immédiatement après la découverte du crime et celles que l'on effectua quelques temps après. Une mise au point paraissant donc nécessaire. M. Matifas va s'y employer aujourd'hui et s'efforcera, en mettant en présence les enquêteurs parisiens et provinciaux, de faire toute la lumière sur la mort tragique du comptable.

Nadir Khan assassiné ?

Delhi (via Londres), 20 Nov. — On mande à l'Agence Reuters : Le bruit court que Nadir Khan aurait été assassiné. Le gouvernement de l'Inde n'a pas reçu d'information au sujet de ce bruit dont on n'a aucune confirmation.

LE GÉNÉRAL DAWES A PARIS

Le général Dawes, ambassadeur à Londres, est arrivé à Paris accompagné de Mrs Dawes. Venu spécialement pour voir son ami le général Payot, avec qui il coopéra pendant la guerre au ravitaillement des alliés, l'auteur du fameux plan a passé la soirée au théâtre avec M. et Mme Payot.

LA BANQUE FÉDÉRALE DE BOSTON abaisse son taux de réescompte

Boston, 20 Nov. — La Banque Fédérale de Réserve de Boston, a abaissé son taux de réescompte de 5 à 4 1/2 %. Cette mesure entre en vigueur demain. En 5^e page : Un violent incendie rue Henri-Murger

UN BEAU RAID FRANÇAIS D'AVIATION

A 16 heures exactement Bailly, Reginensi et Marsot ont atterri au Bourget

Un magnifique tableau de marche Paris-Tananarive et retour



Les trois aviateurs portés en triomphe et, au-dessous, le verre de champagne d'honneur (Ph. E. J.)

Avec une précision, de chronométrage, Bailly, Reginensi et Marsot se sont posés, hier après-midi sur le terrain du Bourget avant que le dernier coup de quatre heures — comme on disait dans les romans de cape et d'épée — eût retenti au beffroi de l'aéroport. M. Laurent-Eynac, ministre de l'Air, sachant la confiance qu'il peut avoir dans la parole de ses pilotes, venait juste d'arriver. Ses collègues, l'avaient précédé : MM. Piétri, ministre des Colonies, et M. Alcide Delmont, sous-secrétaire d'Etat, qui entouraient MM. Ricollé, le nouveau vice-président de la Chambre des Députés, avant de l'aviation ; le commandant Garin, représentant le Président de la République ; Olivier, gouverneur de Madagascar, sans oublier Mlle Suzanne Deutsch de la Meurthe, MM. Paul-Louis Weiller, Wachel, Henry et Dick Fauman, Feutelle, artisans du succès ; Chaumic, Haegelein, le commandant Dagnaux, les capitaines Franceschi, Carrelier, Rougerie, Wronsky, tandis que, dissimulant mal leur noble émotion, la mère de Bailly et la femme de Reginensi se préparaient à embrasser les chers êtres revenant de leur voyage, de la gloire plein le cœur.

Une armée de photographes et de caméras, dont un sonore qui faisait, croyons-nous, ses débuts en aviation, avait dressé ses batteries. Avec une calme assurance, l'équipage vint se poser non loin du groupe des admirateurs pour lui éviter, sans doute, d'aller paillasse dans la boue et se prendre les pieds dans les fondrières qui caractérisent, entre tous les aéroports d'Europe, celui dont la France était si fière au début de l'aviation commerciale. Voici l'équipage ! Modestement, comme en s'exécutant, les trois héros descendirent tour à tour de leur avion Farman-Titan-Gnôme et Rhône. Eux qui n'avaient eu peur ni du désert, ni des tornades commencèrent à trembler : — Tout ce monde pour nous ? semblaient-ils dire. Que d'honneurs ! Que d'honneurs ! Si l'on pensait au retour, on ne partirait jamais. On se précipita, on les entoura, on les porta en triomphe, tandis que le cortège officiel allait les attendre au hangar où un goûter avait été préparé. Là, minute d'émotion : tous étaient réunis, mais on avait perdu Bailly et Reginensi s'était perdu. Ne saurait-il trouver sa route qu'à travers l'espace ? L'angoisse fut de courte durée et le trio des frères siamois de l'air se reconstitua sans douleur.

A DUSSELDORF SUR LES TRACES DU VAMPIRE

QUELQUES LUEURS au fond des ténèbres

Dans la chambre 253
Le problème de la rotative
Deux femmes vêtues de noir
La piste de la Stindermühle
L'homme aux jumelles
par X. de Hauteclouque
(De notre envoyé spécial)
Düsseldorf, 20 Nov. — Ne pénétre pas qui veut dans la chambre 253, quartier général des six redoutables détectives qui donnent la chasse au vampire de Düsseldorf.

La chambre 253 se trouve au deuxième étage du *Pollzeipräsidium*. Pour y arriver, il faut d'abord adresser un « Gut'n morje » protecteur aux énormes shupus qui surveillent l'entrée de la grande bâtisse nocturne. Ensuite, plongez sans hésitation dans un labyrinthe de couloirs et d'escaliers. Bravez les coups d'œil soupçonneux d'innombrables Argus à gros sourcils et moustaches en croc, vus et êtes ? Entrez sans frapper. Si la chance vous favorise, vous trouverez réunis un curieux aéropage. Il y aura là le *Kriminaldirektor* Gartner, chef de la Sûreté de Düsseldorf, son



La « Commission spéciale criminelle » qui traque le vampire de Düsseldorf. De gauche à droite : commissaires Braschwitz (Berlin), Büssdorf (Berlin), Gennat (Berlin), Temboris (Düsseldorf), directeur Gartner (Düsseldorf), Mombery (Düsseldorf).

LEONIE COHEN devant le jury de Nice

(Voir les débats en 5^e page)

A TRAVERS LES DEPARTEMENTS

AINSE
Château-Thierry : Au cours d'une cérémonie...

SEINE-INFERIEURE
Palmares du concours de tir d'Yvetot

CONCOURS DE POULAINS
Poulains nés en 1929

SOMME
Amiens : Hier après-midi, plusieurs paniers d'électricité...

EURE
Bernièresville : A la porte du débit Buisson...

SAINT-GERMAIN
Bourgnonville : Sur sa demande, M. Oudot...

SAINT-GERMAIN
Conches : Le comité de l'amicale vient d'être constitué...

SAINT-GERMAIN
Guerleville : Le lycée-jeunesse d'Heuqueville...

SAINT-GERMAIN
Lamoignon : Le comité du timbre anti-tuberculeux...

AUX ASSISES DES ALPES-MARITIMES

Violent incident au procès de Léonie Cohen

Le procureur de la République va jusqu'à dire au juge d'instruction : « Vous pouvez toujours attendre de l'avancement »

Nice, 20 Nov. — Aujourd'hui, pour la deuxième journée de l'affaire Léonie Cohen...

Les derniers témoins défilent à la barre
L'audience de l'après-midi commence à 14 h. 15...

Après que le président eut donné connaissance de cette lettre, qui produisit une profonde sensation...

Le juge d'instruction, immédiatement introduit, dans ses déclarations, confirme les termes de sa lettre...

Après une nouvelle audition de M. Eugène Rossignol, déjà entendu hier et qui n'apprend rien de nouveau...

Après la lecture de ces déclarations, tous les témoins ayant été entendus, l'audience est renvoyée à demain matin...

Le président essaie de calmer M. Bensa et le procureur. Comme M. Bensa...

Un journaliste est entendu
Un journaliste, M. André Bessy, rédacteur au bureau de la presse...

Un automobiliste lit une carte ; il provoque un accident — Trois blessés
Dijon, 20 Nov. — M. Robert Mongin qui assure le service des transports...

Un septuagénaire traîné par un tramway sur trois kilomètres
Mulhouse, 20 Nov. — Hier soir, un vieillard de 75 ans...

Un automobiliste lit une carte ; il provoque un accident — Trois blessés
Dijon, 20 Nov. — M. Robert Mongin qui assure le service des transports...

Un enfant tué par une camionnette
Charleville, 20 Nov. — Sur la place de Rancourt, le jeune Maurice Périon, 9 ans...

Moto contre attelage : Un mort
Dijon, 20 Nov. — Près de Saulniers, un motocycliste, M. Clot, demeurant Ver...

Incendie dans des remises
Montpellier, 19 Nov. — Ce matin un incendie, dont on ignore la cause...

Chez M. Dorzelés

Nouvel académicien Goncourt

Dans un restaurant du quartier du Palais-Royal, nous trouvons M. Roland Dorzelés rayonnant de joie...

Comme la discussion menace de s'éterniser, et comme il est déjà midi, le président...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

Le Comité des Pensions civiles et militaires de la Chambre...

COURRIER DES THEATRES

JEAN BORIN
UNIQUE GALA
TROIS BALLETS INEDITS

THEATRE ANTOINE
LE SINGE QUI PARLE
avec LERNER

Le Tableau de Service
AUJOURD'HUI

CHANGEMENTS DE SPECTACLES
Nouveaux Théâtres

LES PICCOLI
Le Théâtre des Piccoli...

COURRIER DU CINEMA
AU TRAVAIL...

SPECTACLES et CONCERTS
CIRQUE DE PARIS...

LES MATINES D'AUJOURD'HUI
CIRQUE DIVER, 8 h. 30...

Violent incendie rue Henri-Murger
Plusieurs ateliers sont la proie des flammes



Après l'incendie

Il était quatre heures du matin quand des leurs rochers, tout à coup, firent briller les vitres des fenêtres...

Assistés intrigués par cette clarté, quelques voisins se levèrent et virent des flammes s'échapper de la toiture...

A 4 heures et quart, sous le commandement du colonel Poudousov...

Vers 6 heures et demie, les pompiers étaient maîtres du feu. Mais des maisons incendiées il ne restait qu'une brulante carcasse...

L'enquête
On ignore quelles sont les causes du sinistre. On sait seulement que les premières heures aperçues s'échappèrent par la toiture...

Les dégâts
Les dégâts sont évalués à quatre millions. Cette somme n'est qu'approximative, aucune expertise n'ayant naturellement pu être faite...

PROGRAMME DES SPECTACLES
Opéra, 8 h. — Relâche.

PROGRAMME DES SPECTACLES
Opéra, 8 h. — Relâche.